



ODEON

13

LE MISANTHROPE

de Molière

mise en scène Jean-François Sivadier

Odéon-Théâtre de l'Europe
Direction Luc Bondy

13

LE MISANTHROPE

de Molière

mise en scène

Jean-François Sivadier

22 mai – 29 juin 2013

Odéon 6^e

collaboration artistique

Nicolas Bouchaud

Véronique Timsit

scénographie

Daniel Jeanneteau

Christian Tirole

Jean-François Sivadier

lumière

Philippe Berthomé

costumes

Virginie Gervaise

perruques

Cécile Kretschmar

son

Eve-Anne Joalland

chant

Emmanuel Olivier

assistant aux lumières

Jean-Jacques Beaudouin

assistante à la mise en scène

Véronique Timsit

régie générale

Dominique Brillault

assistant tournée

Rachid Zanouda

construction du décor

Atelier de la Maison de la

Culture de Bourges

confection des costumes

Atelier Bas et Hauts (Paris),

Atelier du TNB – Rennes

avec

Cyril Bothorel

Oronte

Garde

Nicolas Bouchaud

Alceste

Stephen Butel

Acaste

Vincent Guédon

Philinte

Du Bois

Anne-Lise Heimburger

Éliante

Norah Krief

Célimène

Christophe Ratandra

Clitandre

Christèle Tual

Arsinoé

Basque

durée

2h30

créé

le 8 janvier 2013 au Théâtre
National de Bretagne

– Rennes

production déléguée

Théâtre National de Bretagne

– Rennes

coproduction

Italienne avec Orchestre

Odéon-Théâtre de l'Europe

Maison de la Culture de Bourges

La Comédie de Reims – CDN

Le Quartz – Scène nationale de Brest

Jean-François Sivadier est artiste

associé au Théâtre National

de Bretagne – Rennes

remerciements

Christian Biet, Olivier Férec,

Jérôme Ventura, Opéra de Rennes,

Théâtre de la Commune – CDN

d'Aubervilliers

avec l'aide de toute l'équipe du TNB

et l'équipe technique de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Le Monde

AIRFRANCE



TROIS



 représentations avec
audio-description
simultanée les dimanches 26 mai,
2 juin à 15h
En partenariat avec l'association
Accès Culture

Rencontre avec l'équipe artistique
du *Misanthrope* le dimanche 9 juin à 17h30

La librairie du Théâtre, en partenariat
avec la librairie L'Échappée Littéraire,
est ouverte au niveau du grand foyer
pendant les représentations.

Le Café de l'Odéon vous accueille
avant et après la représentation.

 Des casques amplificateurs
destinés aux malentendants sont
à votre disposition. Renseignez-vous
auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri
par Rosebud.

Le personnel d'accueil est habillé
par Agnès L.

Nicolas Bouchaud, Norah Krief



Christophe Ratandra, Stephen Bütel

Toujours là, déjà parti.

À supposer que vous viviez dans le grand espoir («que l'homme soit un ami pour l'homme») et que vous ayez des amis qui ne peuvent s'associer à cet espoir : est-ce votre amitié ou votre grand espoir qui s'en trouve diminué ?

Max Frisch, *Questionnaires*

Jean-François Sivadier

Deux hommes, au bord du plateau, au seuil du monde civilisé, parlent. Deux hommes, comme un seul qui dialoguerait avec lui-même, se combattent et s'accouchent l'un et l'autre d'une parole qui prend rapidement pour chacun des deux des allures de manifeste. L'un prône l'absence totale de compromis, la sincérité absolue jusqu'au chaos, l'autre, un accommodement bienveillant avec le jeu social pour maintenir un ordre. L'un rêve d'une société sans masques, l'autre appelle cela la jungle. Alceste est radical (les hommes sont divisés en trois catégories : les franchement mauvais, les lâches et lui-même), Philinte est modéré. Nous sommes séduits par l'un, exaspérés par l'autre et puis inversement. La première scène du *Misanthrope* n'est pas la conversation entre deux amis dont l'un défendrait la sincérité et l'autre l'hypocrisie, mais l'exposition d'une question vertigineuse qui les concerne également, qui nous concerne également (nous qui sommes capables d'être un peu de chacun des deux, Alceste et Philinte, l'un après l'autre ou simultanément). La question serait plutôt : est-il possible dans un monde civilisé d'être autre chose que les deux à la fois ? La pièce commence comme hors du temps, un dialogue philosophique sur la frontière qui sépare l'être et le paraître, le réel et l'apparence. Mais ce sont deux acteurs qui parlent. Quelle histoire pourrait s'écrire si, avant même que quoi que ce soit commence, un des protagonistes prétend rester sur scène sans jouer la comédie ? Dès la première scène du *Misanthrope*, la représentation elle-même est en crise.

Le théâtre commence quand Molière invente dans l'esprit d'Alceste une faille déterminante : l'ennemi du genre humain est amoureux fou de celle qui représente, à ses yeux, le meilleur exemple de duplicité.

Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour : *Le Misanthrope* est une comédie. Aux pieds de Célimène qui accueille chez elle «l'univers entier», Alceste, qui ne veut qu'«être unique ou disparaître», pose un ultimatum : «moi ou les autres». Célimène ne choisit pas. Alceste, qui ne voulait pas entrer sur scène, ne veut plus du tout en sortir mais seulement être ici et maintenant, vulnérable, nu, sans masque ni maquillage, et prétendant que les autres font du théâtre et que lui n'en fait pas, parler aux acteurs cachés derrière leur personnages. Sa position intenable, tragi-comique (toujours là / déjà parti), déséquilibre le plateau. Tout le monde dérape et Alceste comme les autres.

Le lieu du naufrage est un lieu de passage étrange, un *no man's land* coupé du monde au-dessus du peuple (et juste au-dessous du roi). Une arène où des animaux oisifs n'ont rien d'autre à faire que se rapprocher, se fuir, s'étreindre, se combattre, et gérer, tant bien que mal, le ballet parfaitement réglé d'un petit monde satisfait de lui-même, qui passerait volontiers l'éternité à s'aimer sur la scène et se haïr en coulisses. Ici tout le monde se ressemble, personne n'a le pouvoir. Alceste n'est pas un personnage authentique face à des tricheurs, ni un être vivant face à des marionnettes. Tous les personnages du *Misanthrope* possèdent en eux la même faculté d'être sincère et celle de dissimuler, de jongler entre l'intégrité et la compromission. Philinte, Eliante, Arsinoé, Oronte, Acaste, Clitandre, Célimène, rapidement contaminés par la fureur d'Alceste, ne lui tournent jamais le dos mais viennent, sur son propre terrain, répondre au défi qu'il leur a lancé : distinguer ce qu'ils sont de ce qu'ils représentent, séparer les acteurs des personnages.

Dans ce combat des identités, la seule règle est l'égalité des armes : Alceste ne veut «lâcher aucun mot qui ne parte du cœur» mais il doit parler comme tout le monde : en alexandrins. Acceptant les compromis que suppose la traduction, en vers de douze pieds, de ses désirs et de sa révolte. Ici on peut hurler, tuer, acheter, séduire mais en mesure. Ici on garde le pouvoir quand on écrit bien. Mieux on parle, plus on est libre. Dans le respect de la règle, la liberté est infinie. On entre en scène pour un corps à corps qui s'éprouve dans le jeu du vocabulaire, des rimes et de la syntaxe. On sort quand l'épuisement prend le pas sur l'inspiration. Dans *Le Misanthrope*, parler c'est survivre.

Donc on parle. Une parole qui, jusqu'à l'asphyxie, ne sort jamais de son sujet. On se tend des miroirs, on dissèque les sentiments, on cherche les racines du mal. Une parole qui résonne, au bout du compte, comme l'expression d'un manque : quelque chose qui pour chacun se serait, depuis l'enfance, perdu en route, dans l'apprentissage de ce jeu étrange qui déguiserait la nature humaine. Quelque

chose qu'Alceste ne cesse de désigner, quand il oppose au sonnet d'Oronte une chanson populaire, quand il embrasse Célimène pour l'empêcher de parler, quand il part dans son désert seul, à ressasser son rêve noble et naïf d'une société honnête, sans artifices, d'une intégrité sans partage.

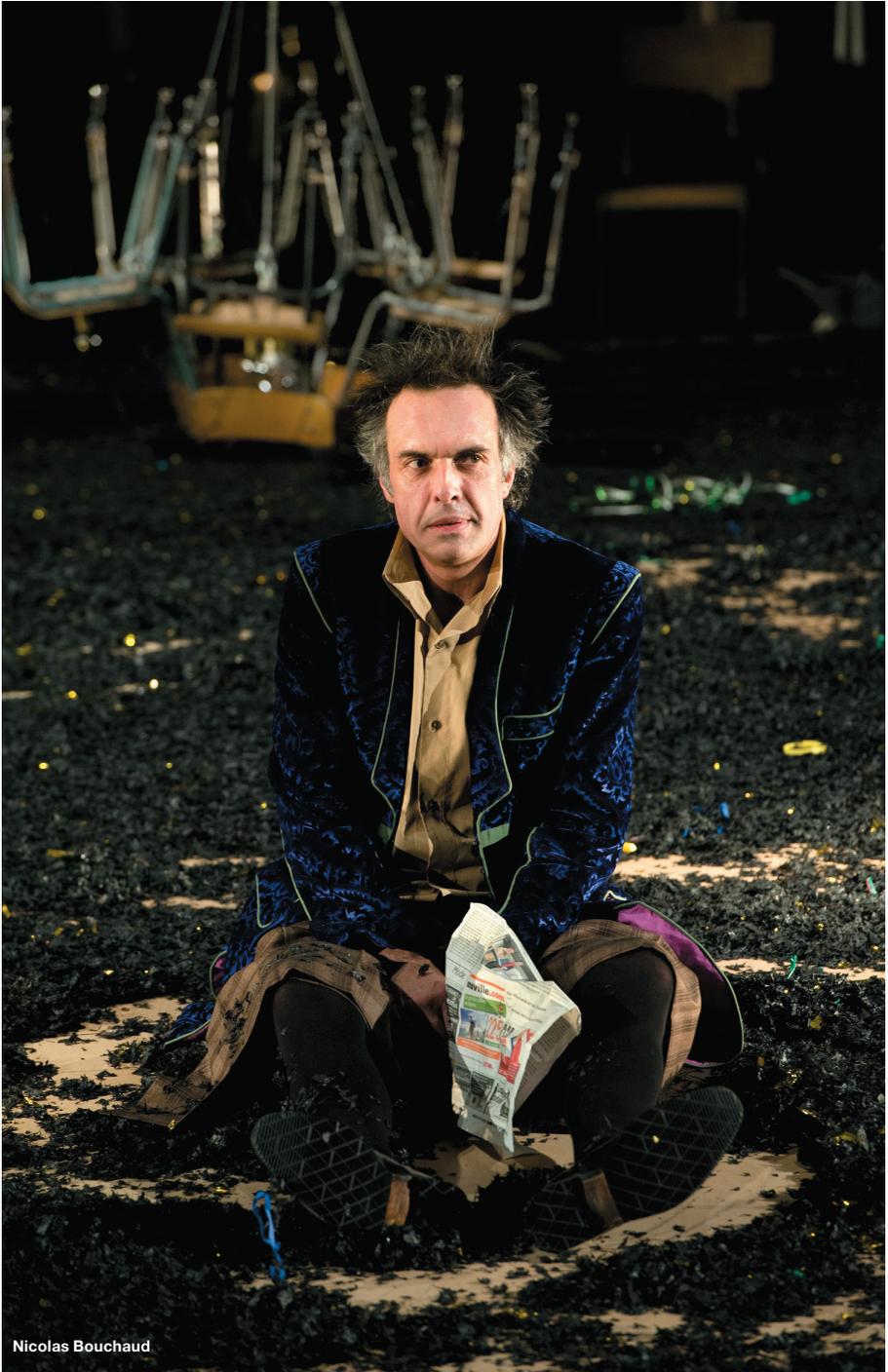
Dans une œuvre qui ne cesse d'interroger la complexité humaine à travers de grands caractères obsessionnels, la folie d'Alceste ressemble à celle de ses «frères», Orgon, Jourdain, Arnolphe, Dom Juan, Argan, Harpagon se rêvant le temps d'une pièce demi-dieux, au-dessus du monde et des lois et, au terme d'un voyage initiatique au bout de leur délire, se retrouvant cloués au sol, dans la réalité, faillibles, définitivement humains. Alceste s'est rêvé seul en face de l'humanité, le dernier des honnêtes hommes, avec comme seul espoir la place qu'il occupe dans le cœur de celle qu'il aime. Le verdict du dernier acte est sans appel. Le cœur de Célimène est ouvert en public : la place est vide. Alceste est confondu dans la foule. En démontant les mécanismes du discours politique et du discours amoureux dans un autoportrait impitoyable, l'auteur du *Misanthrope* (qui sait s'incliner devant ceux qui lui donnent les moyens d'exercer son art, par exemple en préfaçant chacune de ses pièces d'une dédicace pleine de superlatifs) semble exposer aussi sur scène la complexité de son propre rapport au pouvoir, et celle de sa vie amoureuse quand il s'agenouille en public aux pieds de Célimène-Armande qui regarde ailleurs. Le 4 juin 1666 au Palais-Royal, Molière joue Alceste et le ridiculise. Son masque de clown est un révélateur. Si le comédien prend l'auteur au sérieux, il sait bien que le rire est l'outil le plus sûr pour atteindre le cœur et l'esprit de celui qui l'écoute. Le personnage trébuche et parce que l'acteur nous permet de rire de ses chutes, nous reconnaissons chez l'auteur les accents véritables de sa colère et de sa douleur. Toutes les deux intactes comme son espérance. C'est parce que son espérance est intacte que sa colère l'est aussi. À peine masqué par son personnage, Molière signe, dans l'incandescence d'Alceste, l'aveu d'une foi inaltérable en l'humanité et magnifie la scène, comme le dernier endroit où l'on peut réveiller cette part de nous-mêmes qui ne s'est jamais laissé totalement apprivoiser.



Christophe Ratandra, Vincent Guédon, Norah Krief, Anne-Lise Heimburger, Stephen Butel



**«Je refuse d'un cœur
la vaste complaisance
Qui ne fait de mérite
aucune différence ;
Je veux qu'on me
distingue ; et pour
le trancher net,
L'ami du genre
humain n'est point
du tout mon fait.»**



Nicolas Bouchaud



Vincent Guédon, Anne-Lise Heimburger

**Jean-Baptiste Poquelin
Molière**

Jean-Baptiste Poquelin naît à Paris en 1622 dans une famille de la bonne bourgeoisie marchande. Mais dès 1643, le jeune licencié en droit prend le nom de Molière, fonde l'illustre Théâtre et se voue entièrement à sa vocation. Très vite, la troupe est acculée à la faillite et doit quitter Paris. Au cours d'une quinzaine d'années de tournées en province, Molière parfait son expérience d'acteur, de directeur de troupe et d'auteur, tout en s'assurant la protection de grands personnages. De retour à Paris en 1658, Molière, désormais à la tête de la Troupe de Monsieur, frère du roi, donne des spectacles comiques (Scarron, Thomas Corneille) ou tragiques (Pierre Corneille, Rotrou), puis présente son premier grand succès : *Les Précieuses ridicules* (1659). Trois ans après, *L'École des femmes* marque son entrée dans la maturité. Protégé et pensionné par Louis XIV, pour qui il produit avec Lulli de nombreuses comédies-ballets (la Troupe de Monsieur devient Troupe du roi en 1665), Molière s'attire bien des jalousies, que son talent satirique ne fait qu'exacerber : *Tartuffe*, puis *Dom Juan* (1665) suscitent contre lui la cabale des dévots, et ses démêlés avec Lulli affaiblissent sa position auprès du monarque. Dans la demi-douzaine d'années qui lui reste à vivre, Molière écrit néanmoins beaucoup, dont plusieurs chefs-d'œuvre : *Le Misanthrope* (1666), *L'Avare* (1668), *Le Bourgeois gentilhomme* (1670), *Les Fourberies de Scapin* (1671), *Les Femmes savantes* (1672), *Le Malade imaginaire* (1673). C'est en créant cette dernière comédie que Molière est pris de convulsions en scène. Il meurt quelques heures plus tard, et l'auteur dramatique français le plus joué jusqu'à nos jours ne doit qu'à l'intervention du roi d'échapper à la fosse commune.

Jean-François Sivadier

Issu de l'école du TNS, Jean-François Sivadier travaille d'abord comme comédien avec Didier-Georges Gabily, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Christian Rist, Yann-Joël Colin, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich ou Alain Françon. En 1996, à la suite du brusque décès de Gabily, il mène à son terme la création de *Dom Juan / Chimères et autres bestioles* au Théâtre National de Bretagne. L'année suivante, il écrit et met en scène *Italienne avec orchestre*, qu'il crée au Cargo à Grenoble (et complète en 2003 par *Italienne scène et orchestre*, un an avant de recevoir le Grand Prix du Syndicat de la critique). Au TNB, où il est artiste associé depuis 2000, il a créé *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000) ; *La Vie de Galilée* de Brecht (2002) ; *La Mort de Danton* de Büchner ; *Le Roi Lear* de Shakespeare (d'abord présenté au Festival d'Avignon 2007) ; *La Dame de chez Maxim* de Feydeau (2009) ; *Noli me tangere*, dont il signe le texte (2011). À l'opéra, où il travaille depuis 2004, Sivadier a mis en scène des œuvres de Puccini, Berg, Mozart, Bizet, Verdi ou Monteverdi. Ses textes sont publiés aux Solitaires intempestifs.

PROCHAINEMENT

SPECTACLE



23 mai – 29 juin 2013 / Berthier 17°

CENDRILLON

Joël Pommerat

spectacle pour tous, à partir de 8 ans

avec **Alfredo Cañavate, Noémie Carcaud, Caroline Donnelly, Catherine Mestoussis, Deborah Rouach et Marcella Carrara, José Bardio, Nicolas Nore**

La revoici pour notre plus grand plaisir, cette Cendrillon si surprenante et que tous ses spectateurs ont pourtant aussitôt reconnue. Elle a une façon de chercher sa voie qui n'appartient qu'à elle, et qui porte bien la marque de son réinventeur : taciturne, poignante et souvent drôle, la vaillante orpheline finit par se libérer – et nous avec – en ne comptant que sur elle-même et quelques gestes d'amitié. Chemin faisant, elle rencontre une fée, une vraie, surgissant quand on ne l'attend plus et entretenant avec la magie des rapports plutôt compliqués. Et puis un tout jeune prince qui a lui-même un problème à résoudre mais qui ne le sait même pas, même si au fond il s'en doute un peu... Tenant petits et grands en haleine, ce superbe voyage théâtral qui mène de la perte à la joie et du deuil jusqu'à la danse est d'ores et déjà reconnu comme un classique.

 **arte**
AIRFRANCE 
TROIS

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

Grande salle

Tarifs 10€ - 6€ (réduit)

Enregistrements
radiophoniques en public



SCÈNES IMAGINAIRES

Réalisées par Blandine Masson / Animées par Arnaud Laporte

Joël Pommerat lundi 10 juin / 20h

Lectures par Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese



EXILS

Rencontres littéraires animées par Paula Jacques

Vladimir Nabokov lundi 27 mai / 20h

En présence de Lila Azam Zanganeh / Textes lus par Nada Strancar

Emil Cioran lundi 24 juin / 20h

En présence de Stéphane Barsacq / Textes lus par André Marcon

Salon Roger Blin

Tarif unique 6€

LES DIX-HUIT HEURES DE L'ODÉON

Vingt ans de lectures avec Folio théâtre

Albert Camus / Le Malentendu mardi 4 juin / 18h

En présence de Pierre-Louis Rey / Textes lus par Corine Juresco

Luigi Pirandello / Henri IV mardi 25 juin / 18h

En présence de Robert Abirached / Textes lus par Bruno Abraham-Kremer

CERCLE

DE L'ODÉON

Le Cercle de l'Odéon rassemble spectateurs et entreprises passionnés de théâtre, qui désirent se retrouver autour d'un des foyers majeurs de la création européenne. À travers leurs dons, les membres du Cercle s'inscrivent activement dans l'histoire du théâtre et réaffirment l'importance de la création dans la société.

L'Odéon-Théâtre de l'Europe remercie l'ensemble des membres* du Cercle.

Entreprises

Axeo TP, BCR Finances, Eutelsat, faberNovel, HighCo, Thema

Bienfaiteurs

Madame Patricia Barbizet, Monsieur François Debiesse, Monsieur Arnaud de Giovanni

Parrains

Monsieur Jad Ariss, Monsieur Thomas Plisson

Et les amis du Cercle de l'Odéon

* Certains donateurs ont souhaité garder l'anonymat

14 septembre – 19 octobre / Odéon 6°

AU MONDE

Joël Pommerat

8 janvier – 1er février / Berthier 17°

PLATONOV

Anton Tchekhov / Benjamin Porée

18 septembre – 19 octobre / Odéon 6°

LES MARCHANDS

Joël Pommerat

Z

16 janvier – 23 mars / Odéon 6°

LES FAUSSES CONFIDENCES

Marivaux / Luc Bondy

création

20 – 26 septembre / Berthier 17°

DIE GELBE TAPETE

Le Papier peint jaune

Charlotte Perkins Gilman / Katie Mitchell

O

14 mars – 1er juin / Berthier 17°

COMME IL VOUS PLAIRA

William Shakespeare / Patrice Chéreau

création

4 – 13 octobre / Berthier 17°

DIE BITTEREN TRÄNEN

DER PETRA VON KANT

Les Larmes amères de Petra von Kant

Rainer Werner Fassbinder / Martin Kušej

|| || ||

4 – 30 avril / Berthier 17°

UNE ANNÉE SANS ÉTÉ

Catherine Anne / Joël Pommerat

7 novembre – 15 décembre / Berthier 17°

LA BONNE ÂME DU SE-TCHOUAN

Bertolt Brecht / Jean Bellorini

D

7 mai – 28 juin / Odéon 6°

CYRANO DE BERGERAC

Edmond Rostand / Dominique Pitoiset

20 novembre – 1er décembre / Odéon 6°

TODO EL CIELO SOBRE LA TIERRA.

(EL SÍNDROME DE WENDY)

Tout le ciel au-dessus de la terre.

(Le syndrome de Wendy)

Angélica Liddell

O

septembre 2013 – juin 2014

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

rencontres littéraires et philosophiques

ABONNEZ-VOUS

01 44 85 40 40

theatre-odeon.eu

**Théâtre de l'Odéon 6°
Ateliers Berthier 17°**